

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

32



Le
MESSAGER
DE

SAINTE-ANNE



BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE
DE
Sainte-Anne de la Pointe-au-Père

RIMOUSKI

Publié avec l'approbation de Sa Grandeur Monseigneur
l'Evêque de Rimouski.

Imp: Drapeau—Léonoreau, Rimouski

Déclaration

Soumis aux décisions de la Sainte Eglise, et conformément au décret d'Urbain VIII, nous ne prétendons en aucune manière déterminer le véritable caractère des faits rapportés dans le **MESSAGER DE SAINTE-ANNE**, ni prévenir le jugement de l'autorité apostolique lorsque nous accordons à quelque personnage le titre de saint.

LE **MESSAGER DE SAINTE-ANNE** paraît à la fin de chaque mois.

Prix d'abonnement.— 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis, 2 fr. 50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

L'abonnement part du 1er de chaque mois, et se paie d'avance.

~~26~~ Toute correspondance concernant l'administration et la rédaction doit être adressée comme suit :

LE **MESSAGER DE SAINTE-ANNE**,

Séminaire de Rimouski, P.Q.,

Canada.

A NOS ZELATEURS

Une remise de 5 centins par numéro est accordée à toute personne qui distribue 10 exemplaires jusqu'à 50 exclusivement ; une remise de 10 centins par numéro est accordée à celle qui distribue 50 exemplaires jusqu'à 100 ; et une remise de 15 cts par numéro est accordée à celle qui distribue 100 exemplaires et au-delà, pourvu que les exemplaires soient expédiés *sous une seule enveloppe à une seule personne.*

LE

MESSAGER DE SAINTE ANNE

SOMMAIRE. — Dix-huitième année, 3. — Sainte Anne au berceau de Marie (suite et fin), 3. — L'Eglise et la Fraternité (suite et fin), 5. — Le rosier du mois de mai (suite et fin), 7. — Lourdes : Pèlerinage des hommes, 8. — Nécrologie : M. l'abbé Georges Bouchard, 11. — Bulletin, 12. — Avis, 13. — Actions de grâces, 13. — Recommandations, 14. — Abonnés défunts, 14. — Don à Ste-Anne, 14.

DIX-HUITIÈME ANNÉE

AVEC le présent numéro commence la dix huitième année du MESSAGER. Nous profitons de la circonstance pour offrir nos remerciements à nos abonnés et à tous ceux qui encouragent notre publication. On remarquera que le MESSAGER a changé de format, tout en conservant la même quantité de matière à lire ; l'impression en est plus soignée et l'apparence meilleure. Nous sommes sûrs que cette transformation plaira à nos lecteurs.

SAINTE ANNE AU BERCEAU DE MARIE

(Suite et fin.)

AU berceau de Marie, Anne ne se contentait pas de rêver d'avenir comme font trop souvent les mères : elle priait. Oh ! si les mères savaient quelle puissance elles ont à leur disposition pour le bonheur de leurs enfants dans la prière ! Combien d'enfants ont été redevables d'une grande et belle vocation, de leur sainteté, du bonheur de leur vie, de leur prédestination, aux prières d'une bonne mère recueillies par l'ange gardien et présentées à Dieu ! Quel surcroît de gloire et de félicité pour les mères d'Augustin, de Chrysostome, de Grégoire de Nazianze, de Dominique, de François

Xavier, de Louis de Gonzague, de Thérèse, de François de Sales, d'Alphonse, pour les mères d'un nombre infini de bons prêtres, religieux, religieuses et autres élus, de pouvoir se dire éternellement : « Ce saint, qui a tant contribué à la gloire divine, et qui maintenant brille aux premiers rangs parmi les Archanges, les Chérubins ou les Séraphins, ce saint est mon enfant, et après Dieu c'est à moi qu'il doit tout son bonheur ! » — Cette réflexion est de sainte Thérèse.

Sainte Anne a-t-elle été pour quelque chose dans la perfection, la sainteté et l'éternelle gloire de sa bienheureuse Fille ? Il n'en faut pas douter. De même qu'elle l'avait obtenue de Dieu par une prière continuelle jointe à des jeûnes rigoureux et d'abondantes aumônes, ainsi, dès qu'elle posséda cette Enfant de ses vœux, elle ne vécut plus que pour elle, pour lui assurer la plus grande somme possible de bonheur. Et comme, à ses yeux, sainteté et bonheur étaient une même chose, et que Dieu seul peut communiquer la sainteté à ses créatures, Anne offrait maintenant à Dieu, en vue d'assurer ce trésor à sa fille, des prières, les jeûnes, les bonnes œuvres qu'elle avait pratiqués autrefois en vue d'obtenir cette même Fille.

Mais Marie n'était-elle pas pleine de grâce dès le premier instant de son existence ? Oui, sans doute ; elle en était pleine en ce sens qu'elle possédait toute la grâce qui convenait à une Enfant destinée à être la Mère de Dieu, mais non toute la grâce et toutes les vertus qu'elle devait avoir au moment où elle deviendrait en effet la Mère de Dieu. Comme l'aurore, à laquelle elle est comparée dans l'Écriture, et comme la rose, elle devait croître sans cesse en splendeur et en beauté jusqu'au jour de l'Annonciation, et même jusqu'au jour de sa bienheureuse mort. Et qui pourrait dire les faveurs que la prière de sa très sainte mère attira sur elle pour l'aider à atteindre à cette sublime perfection ? La prière d'une mère pour le bien spirituel de son enfant, est si agréable à Celui qui nous ordonne de l'appeler notre Père !

Que de fois donc, à genoux auprès du berceau de sa Fille, Anne fit monter vers le trône du Seigneur des prières telles que celles-ci : « O Dieu, qui m'avez donné cette Enfant contre toute espérance, vous savez à quel point elle m'est chère : ah ! Seigneur, mettez le comble à vos bienfaits en me la conservant aussi pure qu'elle est maintenant ;

plutôt qu'elle se souille jamais du péché, faites-la mourir tout-à-l'heure. O Dieu, auteur de tout don parfait, comblez-la de vos précieuses faveurs. Je ne vous demande pour elle ni les richesses, ni une noble alliance, ni beaucoup de prospérités terrestres : qui sait si elle ne se laisserait pas séduire aux appâts du monde ? Mais donnez-lui votre crainte, votre amour, une inviolable pureté, l'amour du pauvre, l'esprit de piété. » Ces prières sorties d'un cœur si pure et si humble, montaient droit au ciel, et en retombaient sur la tête de Marie en forme de rosée céleste qui la faisait croître chaque jour en sainteté. Or, quelle gloire pour la bienheureuse Anne, d'avoir contribué à la sanctification de Marie, c'est-à-dire à l'achèvement du plus beau chef-d'œuvre de la main de Dieu !

R. P. SAINTRAIN.

L'ÉGLISE ET LA FRATERNITÉ

(Suite et fin)

ELLE prend l'homme à sa naissance et le suit jusqu'à sa mort. On ne peut pas énumérer toutes les œuvres charitables qu'elle a établies pour les enfants, pour les jeunes gens et les jeunes filles, pour les malades, pour les abandonnés, pour les vieillards : cette énumération serait trop longue. Cependant, il est bon de dire que la statistique de ces œuvres a été dressée.

Dans la seule France, on ne compte pas moins de *vingt mille institutions* fondées par l'Église pour subvenir aux besoins de l'humanité. On a calculé qu'en moyenne, chacune de ces institutions avait, au moins, dix représentants. On peut donc affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'il y a aujourd'hui, dans ce pays, au moins deux cent mille personnes dont la vie se passe à exercer la fraternité humaine, deux cent mille personnes qui obéissent à la voix de Celui qui a dit : « Aimez le prochain comme vous-mêmes. Efforcez-vous de l'aimer » comme je vous ai aimés. Ce que vous ferez au plus petit des miens, » c'est à moi-même que vous le ferez. »

N'est-on pas saisi de respect à la vue de ces innombrables monuments de la charité catholique, où toutes les infirmités sont guéries, ou du moins soulagées, où les douleurs sans espoir sont adoucies, où la

vieillesse indigente trouve le calme et le repos ; l'orphelin, une famille ; où sont prodigués, au malheureux privé de raison, des soins qu'il ne sait pas reconnaître ? Providence visible de Dieu, sur la terre, l'Église catholique pouvait seule adoucir les maux de l'humanité souffrante ! Elle seule pouvait exercer la vraie fraternité ! Avant elle, jamais pareil spectacle ne s'était vu.

Aimer l'homme, ou plutôt feindre de l'aimer, quand l'intérêt le demande, cela s'était vu. Aimer l'homme tant que reluit à son front un rayon de beauté, cela s'était vu. Aimer quelques êtres choisis, ouvrir son cœur à quelques amis, cela s'était vu. . . . Mais, aimer l'homme d'un amour absolument gratuit, pour exercer la charité fraternelle, détraire tout égoïsme, tout intérêt, tout amour-propre ! Aimer l'homme partout et toujours ! Comprendre dans son affection la terre entière, le sauvage aussi bien que l'homme civilisé ; rencontrer dans les glaces du Nord, comme aux solitudes du Midi, l'homme descendu jusqu'à la brute, le sauvage, l'embrasser en lui disant, dans la vérité du plus incompréhensible amour : « Frère, je t'aime ! » Aimer l'homme dans ses difformités et ses laideurs ; l'aimer quand les flétrissures du temps, les ravages de l'infirmité ou les dégradations du vice ne font plus de lui, sous des haillons fangeux, qu'un objet d'invincible dégoût ; réunir toutes ces plaies repoussantes, se faire une famille de tous ces malheureux de tout nom, et puis crier, comme ce moine de Florence, comme nos milliers de religieux et de religieuses : « O peuple, ô peuple, je t'aime ! je t'aime à la folie ! Je voudrais que » tu n'aies qu'un cœur pour le presser contre le mien et l'embraser de » la flamme dont il brûle ! »

Voilà ce qui ne s'est jamais vu et qui ne se verra jamais en dehors de l'Église catholique !

M. LE ROCHARET.



LE ROSIER DU MOIS DE MAI

(Suite et fin.)

EN pensant à son enfant, l'ancien soldat s'endormit, et un songe ravissant acheva de le calmer. Il se crut transporté dans un de ces temples majestueux élevés par le génie de la foi au Dieu trois fois saint. Au bas du chœur, à l'entrée de la nef principale, était un autel étincelant de mille feux et surmonté d'une gracieuse statue de la Vierge Marie. Une foule de fidèles montaient et descendaient les marches de l'autel, déposant aux pieds de l'image vénérée des fleurs et des couronnes. Une délicieuse harmonie ajoutait au charme de cette pieuse vision. Mais bientôt la foule s'écoula ; les chants cessèrent ; les lumières s'éteignirent ; la lampe du sanctuaire seule projetait ses vacillantes clartés sur le candide visage d'une petite fille qui s'avancait furtivement vers l'autel, et y déposait un rosier chargé de blanches fleurs.

Ici le vieillard s'éveilla ; le secret de sa chère enfant venait de lui être révélé ; et quand, le matin, elle accourut joyeuse vers lui pour l'embrasser : « Moi aussi, lui dit-il en la prenant sur ses genoux, j'ai un secret. » L'enfant sourit : « Vous me le confierez, Papa ? dit-elle à son tour. » — « Non, ma petite, *tu le verras.* »

Le dernier jour du mois de mai 186.... un militaire ayant sur sa poitrine le signe des braves, s'approchait de la Table sainte. Une jeune enfant le suivait du regard et semblait envier son bonheur.

Quelques instants après, le prêtre qui venait de célébrer les saints mystères, s'approcha de nouveau de l'autel, et détacha d'un rosier, placé aux pieds de la sainte Vierge, une branche encore toute fleurie. Il la présenta ensuite au vieux guerrier, qui la baissa respectueusement.

Depuis cette époque elle figure comme un trophée au dessus des armes appendues aux murs de sa demeure, et, chaque fois que les regards du vieillard se portent sur ce rameau desséché, il murmure une prière à Marie, l'aimable et tendre refuge des pauvres pécheurs.





LOURDES

PÈLERINAGE DES HOMMES

(De "La Croix" de Paris)

Lourdes, 19 avril, 2 heures.

L'ÉPREUVE matérielle la plus terrible pour les foules, l'affreuse pluie a persisté toute la soirée, mais sans vaincre la sainte obstination des pèlerins.

Ceux qui étaient arrivés dans la journée comme ceux qu'amenaient les trains de nuit se sont succédé sans discontinuer jusqu'au matin devant la Grotte, dans la basilique, la crypte et l'église du Rosaire et devant la Vierge couronnée.

Agenouillés dans la boue, ils recevaient la pluie sans paraître y faire attention, s'oubliant eux-mêmes pour penser uniquement à implorer pour la France.

Pareille persévérance méritait une récompense ; aussi ce matin le soleil a surgi radieux et cette vue a fait pousser à tous des cris de joie et dissiper tout souvenir des ennuis d'hier.

Dès la première heure, à tous les autels de la basilique et à l'église du Rosaire, à la Grotte, près du Calvaire, les messes commencent pour ne plus se terminer qu'à midi.

Partout assistance immense et communions interminables, chants superbes d'entrain.

La première grande cérémonie générale a lieu à 10 heures.

Sur une estrade dressée en plein air en avant de l'église du Rosaire, la messe solennelle a été célébrée sous la présidence de l'archevêque d'Auch, en présence de l'évêque de Tarentaise et de Mgr Péchenard.

Toute l'Esplanade est couverte d'hommes, dont le nombre peut être de 30,000.

Pas une femme, car pendant toute la durée du pèlerinage les dames sont exclues de l'église du Rosaire, du parvis, de l'hémicycle, des rampes et allées de l'Esplanade.

Autour de l'autel, le drapeau national flotte partout, portant le Sacré-Cœur et s'étegeant depuis l'Esplanade jusque sur la plate-forme du Rosaire et tout le long des rampes. Plus de 3,000 bannières apportées des divers diocèses.

Le P. Bouvier, Jésuite, dont la voix porte merveilleusement jusqu'aux extrémités de cette foule, prononce un très beau discours.

La cérémonie de la profession de foi catholique vient ensuite.

Le prêtre demande :

« Croyez-vous en Dieu ? »

Et d'une voix unanime, tous de crier : « Nous y croyons ! »

— Croyez-vous en Jésus-Christ ?

— Nous y croyons.

Et tous les articles du *Credo* défilent successivement, et à chacun avec une énergie croissante, le peuple répond : « Nous y croyons, nous y croyons. »

C'est un spectacle admirable de foi.

L'invocation des saints patrons de la France n'est pas moins belle, ainsi que le chant de *Pitié mon Dieu*, les bras en croix.

Quelqu'un murmure : « On a beau n'être pas sensible et n'avoir pas une foi très ardente, ces choses-là vous chavirent le cœur »

Lourdes, 19 avril, 6 h. du soir.

La ville de Lourdes a été aujourd'hui le théâtre d'une inoubliable manifestation, grâce à l'accord de la municipalité qui a envoyé les pompiers en armes escorter le Très Saint-Sacrement.

Une immense procession s'est formée devant l'église du Rosaire et s'est déroulée à travers la ville de Lourdes, passant devant l'ancienne église et parcourant les rues avoisinantes, rue de l'Eglise, rue Peyramale.

Autour de nombreuses bannières, des groupes compactes marchent et prient.

La procession est si longue que le Très Saint-Sacrement doit passer avant que tous les groupes aient pu se déployer.

Sur le parcours, la foule immense est agenouillée.

Cette attitude recueillie de la multitude, qui suit le Très Saint-Sacrement produit une énorme impression.

Lourdes, 29 avril, 7 h. 50 matin.

L'après-midi d'hier a vu la manifestation véritablement culminante et caractéristique du Pèlerinage.

Plus de 30,000 hommes, dans toute la force de l'âge et de la jeunesse, ont acclamé la Royauté spirituelle et temporelle du Christ sur eux, leurs familles et leur pays.

Voici une description brève et terne de cette manifestation sans pareille, car il est impossible de peindre semblables spectacles :

La cérémonie commune à tous les pèlerinages, dite de « Proclamation de la Loi divine et de la Réparation » étant terminée, la procession du Très Saint-Sacrement quitte la grotte et se masse devant le Rosaire, où le P. Gaffre, Dominicain, prononce une émouvante allocution sur la nécessité de rendre à Dieu sa place dans la vie sociale des peuples ; et, prenant texte du spectacle offert par cette armée de priants, si grande dans son calme et sa foi, l'orateur défie la Franc-Maçonnerie de réunir dans de pareilles conditions un égal nombre de ses fidèles en aucune ville du monde.

Il est 4 heures, le cortège reprend sa marche.

On va, pour la première fois, traverser toute la ville en procession générale.

La musique municipale a été envoyée officiellement par le maire, ainsi que les pompiers, qui ouvrent la marche.

Cette masse d'hommes s'ébranle.

Les drapeaux, les bannières, les étendards se suivent ; les hommes, par files de dix, se succèdent et, comme les flots du Gave qui mugissent à quelques pas, le flot humain passe et passe encore et toujours.

L'or des croix, des bannières, des ornements étincelle sous les rayons du soleil, pendant que le cirque des montagnes verdoyantes ou couronnées de neige forme à ce défilé unique, un fond incomparable.

Lyon, Marseille, Rennes, Toulousé et d'autres villes ont de riches bannières peintes à leurs armes.

A suivre.

NÉCROLOGIE

M. L'ABBÉ GEORGES BOUCHARD

M. l'abbé Georges Bouchard, Etudiant au Grand Séminaire de Rimouski et Professeur au Petit Séminaire, vint de mourir dans sa paroisse natale, le 22 mai dernier, après quelques jours de maladie seulement, assisté à ses derniers moments par Monsieur le curé Chouinard.

Monsieur Bouchard est né à St-Octave de Métis en janvier 1878. Dans le mois de septembre 1891, il entra au Petit Séminaire pour y faire ses études classiques qu'il termina en 1897. Dans l'automne de la même année il entra au Grand Séminaire, et il en est sorti l'autre jour pour n'y plus revenir. Sa mort est un deuil pour le Séminaire, où il a passé plusieurs années; pour le diocèse, où il devait travailler; pour tous ceux qui ont appris la triste nouvelle: il n'avait que 21 ans.

Les desseins de Dieu sont impénétrables, mais puisqu'il est l'Amour infini on doit s'incliner devant ses adorables décrets. Lorsqu'un jeune homme a grandi comme Monsieur Bouchard dans la piété et la vertu; qu'il a passé les années de sa jeunesse sous une règle vivifiante; qu'il a été écolier et ecclésiastique appliqué au devoir, on peut être certain que le bon Dieu l'aime.

Pourtant la nature n'en ressent pas moins le choc d'une séparation aussi subite. M. Bouchard était bien doué sous tous les rapports. Il possédait une intelligence lucide qui lui a permis de faire de fortes études classiques, et qui, en peu d'années, l'eut fait pénétrer dans les secrets de la science théologique; une volonté ferme qui se manifestait dans sa constance à préparer toujours avec la même perfection ce qu'il avait à faire, et dans la vigueur avec laquelle il a dirigé pendant deux ans une classe nombreuse; un caractère aimable qui lui attirait l'amitié de ses élèves, de ses confrères et de ses supérieurs. Aussi, la grâce de Dieu s'ajoutant à ces dispositions naturelles, il a beaucoup fait en peu de temps, et à 21 ans il était un fruit mûr pour le ciel.

Les funérailles de Monsieur l'abbé Bouchard ont eu lieu le 25 dans sa paroisse natale. Les paroissiens assistaient en foule. C'est Monsieur le Supérieur du Séminaire, M. le chanoine R. Ph. Sylvain qui a chanté le service. Les Rév. MM. Ant. Poirier, A. Audet et L. Côté, Directeur et Professeurs, et E. Gagnon, vicaire de la cathédrale; des étudiants en Théologie, confrères du défunt; les écoliers de St-Octave qui sont nombreux, et ceux de la classe dont il était Professeur, et le Rév. M. J. Léonard, Secrétaire de Mgr l'évêque, étaient aussi présents. M. le curé Chouinard avait fait richement décorer l'église; les élèves ont exécuté de beau chant harmonisé sous la direction du Rév. M. N. Audet, et l'assistance paraissait vivement impressionnée.

Les élèves ont reçu une cordiale hospitalité de la part de M. le curé et des généreux paroissiens de St-Octave, notamment de MM. L. M. Langlais et E. Moreau.

Aux bouquets spirituels présentés par les élèves du Séminaire à la famille du défunt, aux nombreux témoignages de sympathie qu'elle a reçus en cette douloureuse circonstance, le *Messager* joint ses sincères condoléances.

R. I. P.

BULLETIN

— Les 21 et 22 avril dernier, Sa Grandeur Mgr Blais a fait sa visite pastorale au Séminaire. Sa Grandeur a visité toute la maison et a parlé successivement aux écoliers, aux ecclésiastiques et aux prêtres.

— Le R. P. Regnault, assistant-supérieur de la communauté des Eudistes à Paris, et président de l'Alliance des Maisons d'Education Chrésiennes, après avoir visité les collèges dirigés par les Eudistes à Church Point, diocèse d'Halifax, et à Caracquet, diocèse de Chatham, est venu le 23 avril à Rimouski, où il a fait visite à Sa Grandeur Mgr l'Evêque et au Séminaire. Sur invitation de M. le Supérieur R. Ph. Sylvain, le R. Père a adressé la parole aux élèves et les a vivement intéressés pendant une demi-heure.

— Le 1er mai Sa Grandeur Mgr Blais est monté à Québec pour assister à une réunion du comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique.

— Le 13 mai, confirmation de 38 élèves du Couvent des Sœurs de la Charité qui avaient fait leur première communion le même jour.

— Le 18 mai dernier était le neuvième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Blais. A cette occasion un clergé nombreux s'est rendu à Rimouski. Le 17. Messieurs les Prêtres du Séminaire, Messieurs les Ecclésiastiques et les écoliers sont allés présenter leurs hommages à Sa Grandeur. Après avoir dit aux écoliers qu'il priait pour eux et leurs familles, Monseigneur leur a recommandé de prier eux aussi afin d'acquérir cette piété et ces vertus qui sont une lumière et la condition nécessaire d'un travail fructueux plus tard, lorsqu'ils seront au service de l'Eglise et de l'Etat ; puis il les a bénis.

Dans l'après-midi, Monseigneur, accompagné d'un bon nombre de membres du clergé, s'est rendu au Couvent des Sœurs de la Charité pour assister à une séance dramatique et musicale préparée pour la circonstance et donnée avec grand succès. Sa Grandeur s'est servie d'une parole prononcée par une des élèves au cours de la séance. « Si vous saviez le don de Dieu » pour faire une brillante allocution dans laquelle Elle les encourageait à la piété en même temps qu'Elle les félicitait. Ces mots ont fait la force des martyrs et des saints. C'est ce don de Dieu qui est vous et qui est la raison de toute la perfection dont vous avez fait preuve en cette séance.

Le soir Sa Grandeur, un clergé nombreux et grand nombre de personnes de la ville, se sont rendus au Séminaire pour assister à une séance littéraire, dramatique et musicale donnée par la société littéraire des élèves. Comme l'élève président avait pris pour sujet de son discours : « De l'avantage des études littéraires, » Sa Grandeur, à la fin de la séance, a hautement recommandé aux élèves de se livrer à l'étude de la bonne littérature comme moyen de développement de

toutes les facultés, de s'habituer à avoir un idéal et de remonter à Dieu qui est la source de toute beauté.

Le lendemain à la cathédrale Mgr a officié pontificalement; les élèves ont chanté une messe harmonisée, et après la messe, Sa Grandeur a entonné le *Te Deum*.

—On lit dans la *Defense* No du 11 mai « M. l'abbé Fournier, curé de St-Arsène, comté de Témiscouata, se propose de diriger en juin prochain, vingt-cinq à trente colons de sa paroisse vers la Matapédia. Bravo! Empêcher les nôtres d'émigrer aux États-Unis et leur trouver des établissements qui les retiennent *chez eux*, dans la française et catholique province de Québec, voilà une œuvre qui ne pouvait manquer d'éveiller le zèle d'un patriote et d'un apôtre.

—Nous apprenons que M. l'abbé Em. B. Gauvreau, curé de Beardsley, Minn., et prêtre du diocèse de Rimouski, a été nommé Directeur du Département Canadien de la *Memorial Hall* de l'Université Notre-Dame d'Indiana. M. Gauvreau, tout en restant curé de Beardsley, s'occupe activement de son département. Il est à faire une collection de tous les ouvrages publiés par le clergé canadien.

AVIS

Nous prions les abonnés qui ont reçu leur compte de vouloir bien l'acquitter au plus tôt.

Les nouveaux abonnés doivent donner leur adresse complète. Ceux qui changent de domicile doivent donner leur ancienne adresse en même temps que la nouvelle.

C'est faire une bonne œuvre que de propager LE MESSAGER DE STE-ANNE.

ACTIONS DE GRACES

MATANE, 12 avril: J'eus mal à un pied pendant cinq ans; j'étais même obligée de me servir de béquilles pour marcher. Après avoir fait un vœu et la promesse de m'abonner au *Messenger* et d'y faire publier ma guérison si sainte Anne me guérissait, j'ai éprouvé un mieux considérable. Presque tout de suite j'ai laissé mes béquilles. Quoique je ressentie encore du mal de temps en temps, je puis cependant dire que je suis guérie. J'ai obtenue aussi deux autres faveurs: l'une par l'intercession du Sacré-Cœur, l'autre par celle de saint Joseph.—M^{me} E. L. CAR-CHAT, 14 avril: Remerciements à la bonne sainte Anne pour guérison obtenue—Joseph Pelletier. Grâce obtenue, ainsi que succès d'une entreprise, avec promesse de faire publier—M^{me} Jos. Côté. N.-D. DU SACRÉ-CŒUR, 16 avril: Remerciements à sainte Anne pour règlement d'affaires et guérison par l'intercession de cette grande sainte.—Une abonnée. ST-BONAVENTURE: Souffrant des suites d'une chute grave, je fis guerre après promesse de faire publier cette faveur dans le *Messenger de Ste-Anne*—M^{me} Elzéar Poirier. MATANE, 21 avril: Au mois de décembre dernier j'étais appelée à subir une très grave opération, la seconde dans le cours de trois mois. Plusieurs de mes amis et les médecins mêmes, comme on me l'a avoué depuis, entretenaient de forts doutes sur ma guérison. Grâce à sainte Anne, aux prières ferventes et aussi à l'habileté des médecins, l'opération a très bien réussi et je suis entièrement

guérie. Gloire et mille remerciements à sainte Anne pour sa protection efficace—
M^{me} Valérie G. Gagnon. ST-CLÉMENT, 26 avril : Après avoir promis de m'abonner
au *Messenger de Ste-Anne* et d'y faire publier ma guérison, j'ai été parfaitement guérie
d'une maladie qui me faisait cruellement souffrir et contre laquelle les remèdes
n'avaient aucun effet. Gloire et reconnaissance à la bonne sainte Anne—M^{me} Marie
Anne Roy. MONTELOU, 29 avril : Guérison d'un violent mal de dents—M. E. Lam-
zier. Guérison d'un violent mal de côté, après neuvaine et promesse de faire publier dans
le *Messenger*—Une abonnée. Faveurs obtenues par l'intercession de sainte Anne—
M^{me} Vve S. T. Depuis trois mois j'avais une grande peine et ne pouvais plus dor-
mir. Le 21 avril j'eus l'idée de faire une neuvaine en l'honneur de sainte Anne, de
faire dire une messe et de promettre un pèlerinage au sanctuaire de sainte Anne.
Je ne ressens plus ce chagrin. A vous, ô bonne sainte Anne, mes remerciements—
Une enfant de Marie. CEDAR HALL, 1^{er} mai : Grands remerciements à sainte Anne
et à la Sainte-Vierge pour faveurs obtenues après promesse de faire publier dans le
Messenger—N. Michaud. ST-CÉCILE DU BIC, 8 mai : Guérison obtenue—Une abon-
née. Guérison d'un violent mal de tête—Ant. B. Guérison obtenue après promesse
de m'abonner au *Messenger*—Une abonnée. SAINT-FABIEN, 9 mai : Faveur spéciale
obtenue—Une abonnée. ST-DONAT, 14 mai : Guérison après promesse de publier
dans le *Messenger*—Louis Bossé. ST-FÉLICITÉ, 15 mai : Deux faveurs obtenues—
M^{me} Michel Caron. TROIS-PISTOLES, 22 mai : Guérison par l'intercession de sainte
Anne et de saint Antoine—Une abonnée. BRACÉRIDGE, Ont. : Guérison obtenue—
M^{me} J. M. Mille remerciements à sainte Anne pour guérison—X. NORTH TIVER-
TON : Faveurs obtenues—R. Turcot.

RECOMMANDATIONS

Le triomphe de l'Église ; la conversion des pays infidèles, les œuvres diocésaines ;
9 malades ; 4 grâces particulières ; la paix dans trois familles, une personne pour
grâce de bonne mort ; une famille pour grâce particulière. une affaire importante ;
un règlement d'affaires ; 3 familles pour grâce de bonne mort. 5 personnes adon-
nées à la hoisson ; une personne éloignée des sacrements, trois vocations ; les zéla-
teurs et zélatrices du *Messenger* ; les bienfaiteurs de l'Œuvre du Pèlerinage.

ABONNÉS DÉFUNTS

Joseph Tardif, décédé le 31 décembre, à l'âge de 24 ans et 6 mois, à l'Assomption
de McNider.

Joseph Morin et son épouse, décédés à W. S., Michigan.

François-Xavier Côté, décédé le 8 mars, à l'âge de 26 ans.

M^{me} Mary Jane Colclough, décédée au Bic le 26 avril dernier.

M^{me} Abraham Bélanger, décédée à St-Mathieu le 3 mai, à l'âge de 84 ans.

Séverin Thibault, décédé à l'âge de 67 ans et 6 mois, le 30 mars dernier.

Jos-Portunat Cimon, décédé à St-Fabien, à l'âge de 10 ans, le 26 février dernier.

M^{me} Philomène Delisle, décédée dans le mois de janvier.

M. Joseph Darveau, décédé à Québec le 20 avril dernier. M. Darveau était d'im-
primeur du *Messenger de Sainte-Anne* depuis 1884.

Monsieur l'abbé Georges Bouchard, étudiant en Théologie au Grand Séminaire
de Rimouski, et l'un des Professeurs du Petit Séminaire, décédé après quelques
jours de maladie seulement, le 22 mai dernier, à l'âge de 21 ans, à Saint-Octave de
Métis, sa paroisse natale.

DON A SAINTE ANNE— Anonyme, *Sayabec* \$1.00